



Le scoop

Didier Demangeon est assis devant sa machine à écrire. Une magnifique page blanche est engagée dans le chariot de la machine. Au-dehors, une petite pluie fine tombe sur Le Havre. Un temps à vous flanquer le cafard. Le téléphone sonne. Didier laisse la sonnerie envahir l'appartement. Il n'est pas pressé de répondre car il sait déjà qui l'appelle et pourquoi. Enfin il décroche le combiné :

– Demangeon, j'écoute...

– Ah, c'est toi, Didier? Ici Nathalie... Tu devines pourquoi je t'appelle?

– Oui je sais : le père Raguet s'impatiente et attend ma copie. Eh bien je suis désolé, mais je n'ai rien à lui fournir. J'ai beau attendre à l'arrivée de tous les bateaux, pas le moindre écho qui justifie que je noircisse des pages.

– Écoute, il faut que tu nous envoies cent lignes au moins. On boucle demain soir. Trouve n'importe quoi mais écris quelque chose d'intéressant. Raguet est furieux et tu risques de te faire vider si tu ne ponds rien.

– Il est marrant, Raguet. Je ne vais pas inventer n'importe quoi! En ce moment, c'est le calme plat. Rien de rien. Pas d'assassinat, pas de vol, pas de vedette. Il pleut, un point c'est tout.

– Débrouille-toi. Je suis certaine que tu vas nous téléphoner un truc sensationnel. Voilà Raguet qui arrive, je raccroche, bis.

Demangeon repose le combiné :

– Il commence à me les briser, le père Raguet. Quand il ne se passe rien, il ne se passe rien.

Le journaliste enfle son imperméable, met son feutre un peu en arrière et sort à la recherche de « sensationnel ». Mais quand, deux heures plus tard, il revient chez lui, la situation n'a pas évolué d'un centimètre. Calme plat sur toute la ligne. Et, à Paris, le père Raguet, le rédacteur en chef, attend toujours ses cent lignes de sensationnel. La carrière de Didier Demangeon risque d'être très compromise.

– Bon, tu veux de la copie. Eh bien, tu vas en avoir. Aux petits oignons. Allons-y, mon vieux Raguet!

Didier se met devant sa machine et commence à taper, avec deux doigts, comme tout bon journaliste qui se respecte :

« Le Havre, 15 mars 1937. De notre correspondant Didier Demangeon. À l'arrivée du *Ville du Havre* ce matin, deux passagers ont débarqué, arrivant tout droit du Canada. Nous les avons rencontrés au bar du Sélect et l'histoire qu'ils nous ont racontée prouve que l'aventure est encore possible en plein xx^e siècle. Nos deux voyageurs nous ont demandé de respecter leur anonymat. Mais laissons-leur la parole... »

Demangeon, maintenant, accélère le rythme. La petite sonnerie qui marque le retour du chariot trouble seule le silence de la chambre. Quand Demangeon a terminé ses cent lignes, il relit sa « copie », corrige une ou deux formules. Supprime une répétition et estime qu'il est temps de transmettre par téléphone son article « sensationnel » à la direction de l'hebdomadaire et au père Raguet qui l'attendent à Paris :

– Ah! tu veux du sensationnel. Je vais t'en faire, du sensationnel!

L'article sort dans le numéro suivant. Dans la rubrique « Ce monde est incroyable ». Pas un mot n'y a été changé. Raguet, le rédacteur en chef, téléphone à Demangeon pour lui dire :

– Superbe, cette histoire des chercheurs d'or. Vous voyez, mon petit Demangeon : il suffit de s'accrocher et on trouve

toujours de quoi faire de la bonne copie. Il faut me suivre cette affaire. Ça me semble passionnant.

Demangeon répond :

– Oui, patron. Je vais essayer d'en savoir davantage. Je vous tiens au courant.

Elle est bien bonne celle-là. Demangeon a strictement tout inventé : dans son histoire, deux jeunes chercheurs d'or reviennent du Canada. Là-bas, dans les profondeurs glacées du Yukon, ils ont, un jour, découvert un squelette au pied d'une falaise. Auprès du squelette quelques objets. Au doigt du squelette, une chevalière. Les deux explorateurs ont réussi à se hisser jusqu'en haut de la falaise et, après quelques kilomètres dans la neige, ils ont trouvé une cabane abandonnée. Cette cabane devait être le camp de base du malheureux dont ils ont découvert les restes. Dans la cabane, des sacs de quartz aurifère indiquent que le disparu était un chercheur d'or. Les deux garçons réalisent qu'ils sont au centre d'un « placer ». Ils se rendent à Whitehorse, la ville la plus proche, et se renseignent. On leur dit que personne n'a déposé de demande pour une concession concernant ce territoire. Ils remettent au shérif la chevalière trouvée sur le squelette, et ils en profitent pour faire une demande de concession en leur nom propre. Aujourd'hui, après deux ans d'exploitation, ils reviennent en France, histoire de se refaire une santé...

Demangeon peut être content de lui. Il vient d'inventer une histoire digne des meilleurs romans-feuilletons. De toute manière, dans deux jours, les lecteurs auront tout oublié et personne n'y pensera plus.

C'est là que Demangeon se trompe lourdement...

Deux mois plus tard, le téléphone sonne chez Demangeon :

– Allô, c'est vous, mon petit Didier ? Ici Raguét. Dites donc, il y a du nouveau pour votre histoire. Nous venons de recevoir une lettre d'une certaine Mathilde de Ferrière. Elle a lu votre reportage et elle est persuadée que les deux prospecteurs que vous avez rencontrés ont découvert le squelette de son frère. Il

est parti il y a cinq ans dans le Yukon pour y chercher de l'or et il n'a plus jamais donné de nouvelles. Il faudrait demander au shérif de Whitehorse la description de la chevalière. Cela permettrait d'identifier le squelette. Il s'agit, d'après elle, de son frère Thibault de Ferrière.

Demangeon ne sait trop que répondre :

– Ah, ça, c'est formidable! Oui, ça serait bien si c'était son frère. Enfin je veux dire... ça serait triste. Mais intéressant. C'est fou que cette histoire ait un tel rebondissement!

Pour être fou, on peut dire que ça l'est. Comment cette Mlle de Ferrière a-t-elle pu croire suffisamment au « roman » inventé par Demangeon pour y reconnaître son frère? Demangeon est un peu inquiet. Mais, après tout, que risque-t-il? On va contacter le shérif de Whitehorse. Il répondra, Dieu sait dans combien de temps, qu'il n'a aucune trace de chevalière ni de squelette découvert au pied d'une falaise. Et puis tout retombera dans l'oubli. Il y aura mille raisons plausibles pour expliquer qu'on n'aboutisse à rien.

Les semaines passent et Didier Demangeon continue son dur métier de « correspondant exclusif ». Dieu merci, il parvient toujours à fournir de la copie au père Raguét, mais, il faut bien l'avouer, rien n'est aussi excitant que l'aventure du squelette et des chercheurs d'or...

Demangeon sommeille encore quand le téléphone sonne :

– C'est vous, mon petit Demangeon? Je vous appelle pour l'histoire du « squelette du Yukon ». Ça y est, nous avons reçu une réponse du shérif de Whitehorse et grâce au *Yukon Telegraph* nous avons reçu par béline une photo de la chevalière...

– Une photo de la chevalière? Mais quelle chevalière?

– Mais la chevalière trouvée par les deux chercheurs d'or que vous avez interviewés. Vous n'êtes pas réveillé, mon petit. La chevalière du squelette.

– Le shérif avait la chevalière du squelette. Ça alors! Mais comment est-ce possible?

– Qu'est-ce que vous me racontez, « comment est-ce pos-

sible »? Ne me dites pas que vous avez oublié votre propre article...

– Eh bien, patron, c'est que...

Demangeon sent qu'il a la tête en feu. Il ouvre déjà la bouche pour tout avouer au père Raguet. Pour lui dire : « Mais tout ça c'est du bidon. Je n'ai rencontré aucun chercheur d'or. Il n'y a pas de squelette, pas de chevalière, pas de filon aurifère. J'ai tout inventé pour vous fournir vos foutues cent lignes de copie sensationnelle. »

Mais l'instinct de survie professionnelle fait que Demangeon ne dit rien. D'ailleurs, à quoi bon faire des aveux puisque, de toute évidence, « la réalité rattrape la fiction »...

– C'est drôlement intéressant, patron. Et cette chevalière, vous allez la faire voir à Mlle de... comment s'appelle-t-elle?

– Mlle de Ferrière. Nous l'attendons. Elle nous en avait donné une description précise dès le début. Il n'y a pas de doute, la chevalière remise au shérif de Whitehorse est bien celle de Thibault de Ferrière. Le blason est bien tel que sa sœur nous l'avait décrit. Dès qu'elle a su que nous avions des nouvelles de Whitehorse, elle nous a dit qu'elle sautait dans le train pour venir nous voir. Je vous tiens au courant. Enfin, mon petit Demangeon, je vous félicite encore pour votre interview. C'est devenu une sorte de feuilleton qui passionne les lecteurs. Nous recevons un courrier formidable... Et vous avez vu que cette histoire est passée en première page des derniers numéros.

Mlle de Ferrière, dès qu'elle a en main l'image de la chevalière, transmise par béline, ne peut retenir ses larmes :

– Mon pauvre Thibault, il n'y a pas de doute, c'est sa chevalière. C'est bien lui.

– Mais, après tout, votre frère aurait pu s'en séparer, la vendre, se la faire voler.

– Jamais de la vie. D'ailleurs, tenez, je porte moi aussi les armes de la famille sur ma chevalière. Vous voyez, le blason est le même. Le shérif de Whitehorse vous a-t-il donné d'autres détails?

– Eh bien, il nous a communiqué les noms des deux jeunes chercheurs d'or qui ont découvert les restes de votre frère. D'ail-

leurs, ils sont retournés là-bas et ils ont repris l'exploitation du filon. Le shérif nous a indiqué qu'ils possèdent encore une partie de l'équipement de votre malheureux frère. Si vous pouviez vous rendre sur place, vous pourriez peut-être reconnaître quelques objets personnels.

Mlle de Ferrière hésite un peu et déclare :

– Il est de mon devoir de me rendre à Whitehorse. Je veux m'incliner sur la tombe de mon pauvre Thibault. Et puis, j'aimerais connaître les deux jeunes gens qui m'ont permis de mettre fin à cette attente angoissante...

Mlle de Ferrière a aussi une petite idée derrière la tête. Mais elle n'éprouve pas le besoin, pour l'instant, d'en faire part aux journalistes.

Quelques mois plus tard, Didier Demangeon, de plus en plus perplexe, reçoit un nouveau coup de fil du père Raguet qui lui annonce :

– Vous savez, Mlle de Ferrière... La sœur du squelette. Eh bien, elle s'est rendue au Yukon. Vous parlez d'une expédition pour une vieille fille. Et là-bas elle est allée jusqu'à Whitehorse. Elle a reconnu les objets personnels de son frère. Et elle a rencontré vos deux « chercheurs d'or ». Elle a pris un avocat. Et elle a signé un contrat. Les deux garçons qui sont désormais propriétaires du filon ont consenti à lui céder pour les cinquante ans à venir un tiers de tout ce qu'ils sortiront du « placer » découvert par son frère.

Didier Demangeon, aujourd'hui encore, se demande comment il a pu « inventer » une histoire vraie. À moins que l'esprit du défunt Thibault de Ferrière ne lui ait tout soufflé.

Référence: Ils ont vu l'au-delà, Pierre Bellemare